

De que disès ? — Soui sourda d'aquela aurelha. — Lou diable vostra aurelha qu'es plena de reprin<sup>1</sup>. — Passàs de l'autre coustat. — Digàs, Jana, me dounariàs pas Tuia-pesouls ? — Nani, que n'ai de besoun. — Pèr de que faire ? — Pèr me gratà l'artel. — Dounàs-me-lou que me farès plasé. — Se lou poudès derrabà dins tres cops, prenès-lou. — Un, dous e tres, vai faire bouli lou toupì. — Endé mous cinq efants, farai la guèrra à Jana. S'es sourda, la farai devouri per las nièiras.

(Version de M. HUBAC (Émilien), de Gignac.)

sourde ? que dites-vous ? — Je suis sourde de cette oreille. — Le diable soit de votre oreille qui est remplie de recoupe ! — Passez de l'autre côté. — Dites, Jeanne, ne me donneriez-vous pas *Tue-poux* ? — Non, car il m'est nécessaire. — Pourquoi faire ? — Pour me gratier l'orteil. — Donnez-le-moi, vous me ferez plaisir. — Si vous pouvez l'arracher en trois fois, prenez-le. — Une, deux et trois fois, va faire bouillir le pot. Avec mes cinq enfants, je ferai la guerre à Jeanne. Si elle est sourde, je la ferai dévorer par les puces.

#### MITAT-DE-GAL

Le conte qui suit est très-connu dans le bas Languedoc, et il en existe une multitude de versions, toutes plus bizarres et plus compliquées les unes que les autres. Celle de Montpellier, par exemple, diffère beaucoup de celle de Gignac.

D'après une indication qui m'est donnée par M. Boucherie, le conte de Mitat-de-Gal se retrouve également dans les campagnes du Poitou et de la Saintonge.

<sup>1</sup> Reprin — recoupe, ce qui sort du son lorsqu'on le repasse.

Un cop i'aviò un ome<sup>4</sup> que passava à chival pèr s'entournà à soun castèl. Rencountrèt en cami Mitat-de-Gal, que veniò de troubà una bursa plena d'escuchs en gratent sus un moulou de fumiè.

L'ome ie diguèt : « Se me vos dounà aquel argent, te bailarai » un plen sac de civada e te prendrai endé ieu à moun castèl. » — « Eh be! vendrai. » — Mitat-de-Gal mountèt sus lou chival e s'en anèrou.

Quand agèrou fach un pau de cami, troubèrou un rainard que diguèt à Mitat-de-Gal : — « Ounte vas, Mitat-de-Gal ? » — « Vau ende aqueste moussur à soun castèl. » — « Se me » prenìs ? » diguèt lou rainard. — « Nou, que sèn prou car » gachs. » — « Si, si, prend-me, que vole veni endé tus. » Mitat-de-Gal ie diguèt : « Dins moun detràs, met te-ie. » — Se ie metèt e s'en anèrou.

Quand agèrou fach un pau mai de cami, rencountèrou una manaireta que diguèt à Mitat-de-Gal : — « Ounte vas, Mitat-de-Gal ? » — « Vau ende aqueste moussur à soun castèl. » — « Se

Une fois il y avait un homme qui passait à cheval pour s'en retourner à son château. Il rencontra en chemin Moitié-de-Coq qui venait de trouver une bourse pleine d'écus en grattant sur un tas de fumier.

L'homme lui dit : « Si tu veux me donner cet argent, je te donnerai un plein sac d'avoine et je te prendrai avec moi à mon château. » — « Eh bien! je viendrai. » Moitié-de-Coq monta sur le cheval et ils s'en allèrent.

Quand ils eurent fait un peu de chemin, ils trouvèrent un renard qui dit à Moitié-de-Coq : — « Où vas-tu, Moitié-de-Coq : » — « Je vais avec ce *monsieur* à son château. » — « Si tu me prenais ? » dit le renard. — « Non, parce que nous sommes assez chargés. » — « Si, si, prends-moi; je veux venir avec toi. » Moitié-de-Coq lui dit : « Dans mon derrière, mets-toi. » Il s'y mit et ils s'en allèrent.

Quand ils eurent fait un peu plus de chemin, ils rencontrèrent

<sup>4</sup> Devenu formule populaire et déjà signalé ainsi par le *Diccionari moundi*, qui est à la suite des Œuvres de Goudelin, art. HOME.—*Aco's un cop èra un ome* équivaut à dire : Ce que vous racontez est une fable. — V. les contes de la *Mairastre* et du *Lauraire*

» me preniòs, que pese pas gaire? ie diguèt la manaireta. » — « Nou que sèn prou cargachs. » — « Si, si, prend-me, que vole » veni endé tus. » Mitat-de-Gal ie diguèt : « Dins moun detràs, » met-te-ie. » — Se ie metèt e s'en anèrou.

Quand seguèrou un pau pus lion, rencountrèrou una ribièireta que diguèt mai à Mitat-de-Gal : « Ounte vas, Mitat-de-Gal? » — « Vau ende aqueste moussur à soun castèl. » — « Se me » preniòs? ie diguèt la ribièireta. » — « Nou, que sèn trop car- » gachs : lou chival nous pot pas pus rebalà. » — « Si, si, prend- » me, que vole veni endé tus ; veiràs que n'auràs pas regrèt. » Mitat-de-Gal ie diguèt : « Se ie pos ana, dins moun detràs, » met-te-ie. » Se ie metèt e s'en anèrou.

Arribèrou au castèl qu'èra nioch. Moussur davala de chival e tusta la porta. — « Quau es acòs? » diguèt la serventa — « Aco's Moussur endé Mitat-de-Gal ; davalàs un lun. »

Madama davalèt endé lou lun e demandèt couma èra anat lou vouiage. Mitat-de-Gal ie respoundèt qu'èra pla anat, dès que lou mèrchand tournava <sup>1</sup>. Moussur diguèt à la dama d'anà lèu

une petite hache qui dit à Moitié-de-Coq : — « Où vas-tu, Moitié-de-Coq? » — « Je vais avec ce *monsieur* à son château. » — « Si tu me prenais? je ne pèse pas beaucoup, lui dit la petite hache. » — « Non, parce que nous sommes assez chargés. » — « Si, si, prends-moi ; je veux venir avec toi. » — Moitié-de-Coq lui dit : « Dans mon derrière, mets-toi. » Elle s'y mit et ils s'en allèrent.

Quand ils furent un peu plus loin, ils rencontrèrent une petite rivière qui dit encore à Moitié-de-Coq : « Où vas-tu, Moitié-de-Coq? » — « Je vais avec ce *monsieur* à son château. » — « Si tu me prenais? » lui dit la petite rivière. — « Non, parce que nous sommes trop chargés : le cheval ne peut plus nous trainer. » — « Si, si, prends-moi ; je veux venir avec toi : tu verras que tu n'en auras pas regret. » Moitié-de-Coq lui dit : « Si tu peux y aller, dans mon derrière, mets-toi. » Elle s'y mit et ils s'en allèrent.

Lorsqu'ils arrivèrent au château, il était nuit. *Monsieur* descend de cheval et heurte la porte, — « Qui est là? » dit la servante. — « C'est *Monsieur* avec Moitié-de-Coq ; descendez une lumière. »

*Madame* descendit avec la lumière et demanda comment le

(1) Proverbe populaire.

alucà lou foc, que Mitat-de-Gal diviò agure frech. Mitat-de-Gal respoundèt : « Nani, ai pas frech. »

Après l'agure fach toutas aquelas amistenças, ie diguèrou : « Es pas lou tout, Mitat-de-Gal, vous cau metre à taula. » Mitat-de-Gal ie respoundèt que n'aviò pas prèssa ; mais dins acòs se ie metèt.

Quand agèrou soupat, Moussur, que s'èra entendut endé Madama, faguèt semblant de pas saupre a-n-ounte pourriò faire couchà Mitat-de-Gal. La dama ie diguèt : « Lou faren » coucha aval dins lou galiniè, sus la barra, embé las galinas ; » aquis serò caudet. » Mitat-de-Gal ie respoundèt : « Anarai » pla, serai caudet, dourmirai pla aquis. »

Entre qu'agèrou passat la velhada, lou moussur diguèt a la serventa : « Prenès un lun e anàs couchà Mitat-de-Gal. » Lai anèt. Mitat-de-Gal sautèt sus la barra e diguèt : « Serai pla » aiciis. »

Quand la serventa se seguèt enanada, las galinas, qu'aviòu sentit Mitat-de-Gal sus la barra, lou desquilhèrou à cops de

voyage était allé. Moitié-de-Coq lui répondit qu'il était bien allé, puisque le marchand revenait. *Monsieur* dit à la dame d'aller vite allumer le feu, parce que Moitié-de-Coq devait avoir froid. Moitié-de-Coq répondit : « Non, je n'ai pas froid. »

Après lui avoir fait toutes ces amitiés, ils lui dirent : « Ce n'est pas le tout, Moitié-de-Coq, il faut vous mettre à table. » Moitié-de-Coq répondit qu'il n'était pas pressé ; mais malgré cela il s'y mit.

Quand ils eurent soupé, *Monsieur*, qui s'était entendu avec Madame, fit semblant de ne pas savoir où il pourrait faire coucher Moitié-de-Coq. La dame lui dit : « Nous le ferons coucher là-bas, » dans le poulailler, sur la barre, avec les poules ; là, il sera chaud. » Moitié-de-Coq lui répondit : « J'irai bien, je serai chaud, je dormirai bien là. »

Aussitôt qu'ils eurent passé la veillée, le *monsieur* dit à la servante : « Prenez une lumière et allez coucher Moitié-de-Coq. » Elle y alla. Moitié-de-Coq sauta sur la barre et dit : « Je serai bien ici. »

Quand la servante se fut en allée, les poules, qui avaient senti Moitié-de-Coq sur la barre, le déjuchèrent à coups de bec. Moitié-de-Coq dit alors au renard : « Renard, renard, sors de mon derrière, parce que c'est maintenant l'heure. » Le renard sortit et mangea toutes les poules.

bècs. Mitat-de-Gal diguèt adoun au rainard : « Rainard, rainard, sourtis de moun detràs qu'ara es oura. » Lou rainard sourtiguèt e mangèt toutas las galinas.

Lou lundeman mati, lou moussur e la dama, que cresiòu de troubà Mitat-de-Gal mort e d'agure sa bursa, mandèrou la serventa au galiniè. La serventa troubèt Mitat-de-Gal que cantava couma un fol<sup>1</sup> sus la barra ; mais i'aviò pas pus de galinas dins lou galiniè.

La serventa s'en vo au moussur e ie dis : « S'enmandàs pas » Mitat-de-Gal, nous arouinarò : o devourit toutas las galinas, » sens n'en quità una. Couma faren pèr manjà ? »

Lou moussur ie respoundèt : « N'ages pas lagui ; l'auren la » nioch que vèn : lou faren couchà endé lous biòus, e à cops » de banas lou tuarò. Deman mati lou troubaren mort. »

Lou moussur se lèva e vo veire Mitat-de-Gal que cantava couma un fol. Ie dis : « Mitat-de-Gal, coussi avès passat la » nioch ? — « Pla, Moussur, pla ; ai pla dourmit. » — « Tant » milhou, qu'aviòi pòu qu'agèsses frech. » — « Nani, Mous-

Le lendemain matin, le *monsieur* et la dame, qui croyaient trouver Moitié-de-Coq mort et avoir sa bourse, envoyèrent la servante au poulailler. La servante trouva Moitié-de-Coq qui chantait comme un fou sur la barre : mais il n'y avait plus de poules dans le poulailler.

La servante s'en va au *monsieur* et lui dit : « Si vous ne renvoyez pas Moitié-de-Coq, il nous ruinera : il a dévoré toutes les poules, sans » en épargner une seule. Comment ferons-nous pour manger ?

Le *monsieur* lui répondit : « N'aie pas de souci, nous l'aurons la nuit prochaine : nous le ferons coucher avec les bœufs, et, à coups de corne, il le tueront. Demain matin nous le trouverons mort. »

Le *monsieur* se lève et va voir Moitié-de-Coq qui chantait comme un fou. Il lui dit : « Moitié-de-Coq, comment avez-vous passé la » nuit ? » — « Bien, Monsieur, bien ; j'ai bien dormi. » — « J'avais » peur que vous n'eussiez froid. » — « Non, Monsieur, je n'ai pas eu

<sup>1</sup> *Canta couma un fol, courris couma un fol, partis couma un fol*, sont autant de comparaisons populaires très-fréquemment usitées dans tout le bas Languedoc *l'aviò un mounde fol* est synonyme de beaucoup de monde.

» sur, ai pas agut frech. » Mitat-de-Gal davalèt de sa barra lou faguèrou manjà couma cau tout lou jour.

Quand venguèt lou vespre, soupèrou ; e, quand agèrou soupè, moussur diguèt tourna à la dama : « A-n-ounte faren » couchà Mitat-de-Gal ? — Madama ie respoundèt : « Lou » caurò faire couchà aval, sus lou rastèl, dins l'estable das » biòus ; aquis serò caudet. » Mitat-de-Gal diguèt : « Anarai » pla, serai caudet, dourmirai pla aquis. »

Entre qu'agèrou passat la velhada, lou moussur diguèt à la serventa de prene un lun e d'anà couchà Mitat-de-Gal. La serventa lai anèt. Mitat-de-Gal sautèt dessus lou rastèl, e diguèt : « Serai pla aici. »

Quand la serventa se seguèt en anada, lous biòus, qu'aviòu sentit Mitat-de-Gal, ie bailèrou à cops de bana. Mitat-de-Gal, tanlèu que se sentiguèt tustat, diguèt à la manaireta : « Ma- » naireta, manaireta, sourtis de moun detràs qu'ara es oura. » La manaireta sourtiguèt e coupèt toutas las banas das biòus.

Lou lundeman mati, la serventa davala à l'estable ; s'en vo

» froid. » Moitié-de-Coq descendit de sa barre, et on le fit manger convenablement tout le jour.

Quand vint le soir, ils soupèrent ; et, quand ils eurent soupé, *Monsieur* dit de nouveau à la dame : « Où ferons-nous coucher » Moitié-de-Coq ? » Madame lui répondit : « Il faudra le faire coucher » là-bas, sur le râtelier, dans l'étable des bœufs ; là, il sera chaud. » Moitié-de-Coq dit : « J'irai bien, je serai chaud, je dormirai bien là. »

Lorsqu'ils eurent passé la veillée, le *monsieur* commanda à la servante de prendre une lumière et d'aller coucher Moitié-de-Coq. La servante y alla. Moitié-de-Coq sauta sur le râtelier, et dit : « Je » serai bien ici. »

Quand la servante se fut en allée, les bœufs, qui avaient senti Moitié-de-Coq, lui donnèrent des coups de corne. Moitié-de-Coq, se sentant frappé, dit à la petite hache : « Petite hache, petite » hache, sors de mon derrière, parce que c'est maintenant l'heure. » La petite hache sortit et coupa toutes les cornes des bœufs.

Le lendemain matin, la servante descend à l'étable. Elle s'en va voir si Moitié-de-Coq était mort. Elle le trouva sur le râtelier à chanter comme un fou, et elle vit que toutes les cornes des bœufs étaient coupées.

veire se Mitat-de-Gal èra mort. Lou troubèt dessus lou rastèl que cantava couma un fol, e vegèt que toutas las banas das biòus èrou coupadas.

La serventa s'en vo à moussur, e ie dis : « S'enmandàs pas » Mitat-de-Gal, nous arouinarò : o coupat toutas las banas das » biòus. Couma faren pèr laurà ? »

Lou moussur ie respoundèt : « N'ages pas lagui ; l'auren la » nioch que vèn : faren caufà lou four tout ioi, e de vèspre ie » lou faren couchà : se ie coirò mai que lou pan <sup>4</sup>. Deman mati » l'escamparen. »

Lou moussur se leva e vo a l'estable. Ie troubèt Mitat-de-Gal que cantava couma un fol. Ie dis : « Mitat-de-Gal, coussi » avès passat la nioch? » — « Pla, Moussur, pla ; ai pla dourmit. » — « Tant milhou, que n'ère en lagui. » Mitat-de-Gal davalèt de dessus lou rastèl e lou faguèrou manjà couma cau tout lou jour. Entramen, caufavou lou four d'aquis que seguèt rouge.

Lou vespre, en soupent, Moussur diguèt tournà à Madama : « A-n-ounte faren couchà Mitat-de-Gal anioch ? » Madama ie respoundèt : « S'acòs fai pas res à Mitat-de-Gal, çai avèn una

La servante s'en va à *monsieur*, et lui dit : « Si vous ne renvoyez » pas Moitié-de-Coq, il nous ruina : il a coupé toutes les cornes » des bœufs. Comment ferons-nous pour labourer ?

Le *monsieur* lui répondit : « N'en aie pas souci, nous l'aurons » la nuit prochaine : nous ferons chauffer le four tout aujourd'hui, » et ce soir nous l'y ferons coucher : il s'y rôtira plus que le pain. » Demain matin, nous le jetterons. »

Le *monsieur* se lève et va à l'écurie. Il trouva Moitié-de-Coq qui chantait comme un fou. Il lui dit : « Moitié-de-Coq, comment avez-vous passé la nuit ? » — « Bien, *Monsieur*, bien ; j'ai bien dormi. » — « Tant mieux, parce que j'en étais en souci. » Moitié-de-Coq descendit de dessus le râtelier, et on le fit manger convenablement toute la journée. Pendant ce temps-là, on chauffa le four jusqu'à ce qu'il devint rouge.

Le soir, en soupant, *Monsieur* dit de nouveau à Madame : « Où » ferons-nous coucher Moitié-de-Coq cette nuit ? » Madame lui répondit : « Si cela ne fait rien à Moitié-de-Coq, nous avons un gîte

<sup>4</sup> Comparaison populaire.

» couchada au four. » Mitat-de-Gal diguèt : « A-n-ounte vou-  
» rés ; vau pla pertout. Au four anarai pla, serai caudet ; dour-  
» mirai pla. » Mais s'en pensava pas mens, e, amai que vegesse  
caufà lou four, èra pla tranquille.

Entre qu'agèrou passat la velhada, lou moussur diguèt mai à  
la serventa : « Prenès un lun e anàs couchà Mitat-de-Gal. »  
La serventa lai anèt. Mitat-de-Gal, en dintrent dins lou four,  
diguèt : « Serai pla caudet aici. »

La serventa seguèt pas pulèu sourtida que Mitat-de-Gal  
sentiguèt sas ploumas s'amoulounà e se rousti. Sens esperà  
mai, diguèt à la ribièreta : « Ribièreta, ribièreta, sourtis de  
» moun detràs qu'ara es oura. » La ribièreta sourtiguèt e  
roumpliguèt lou four d'aiga.

Lou lundeman mati, la serventa, se lèva e vo veire se Mitat-  
de-Gal èra roustit. Lou troubèt davans la porta que cantava  
couma un fol, e vegèt lou four roumplit d'aiga que vessava.

Met las mans sus la tèsta, s'en vo troubà moussur au lièch  
e ie dis : « S'enmandàs pas Mitat-de-Gal, nous arouïnàrò : o  
» roumplit d'aiga lou four. Couma faren pèr coire lou pan ? »

» au four. » Moitié-de-Coq dit : « Où vous voudrez ; je vais bien par-  
» tout. Au four, j'irai bien ; je serai chaudement ; je dormirai bien. »  
Mais il n'en pensait pas moins, et, bien qu'il vît chauffer le four, il  
était bien tranquille.

Aussitôt qu'ils eurent passé la veillée, le *monsieur* dit encore à la  
servante : « Prenez une lumière et allez coucher Moitié-de-Coq.  
» La servante y alla. Moitié-de-Coq, en entrant dans le four, dit :  
« Je serai bien chaudement ici. »

La servante ne fut pas plus tôt sortie que Moitié-de-Coq sentit ses  
plumes se coller à lui et se roussir. Sans plus attendre, il dit à la  
petite rivière : « Petite rivière, petite rivière, sors de mon derrière,  
» parce que c'est maintenant l'heure. » La petite rivière sortit et  
» remplit d'eau le four.

Le lendemain matin, la servante se lève et va voir si Moitié-de-  
Coq était rôti. Elle le trouva devant la porte à chanter comme un  
fou, et elle vit le four rempli d'une eau qui déversait partout.

Elle met les mains sur la tête, s'en va trouver *Monsieur* au lit  
et lui dit : « Si vous ne renvoyez pas Moitié-de-Coq, il nous ruinera.  
» Il a rempli le four d'eau. Comment ferons-nous pour cuire le  
» pain ? »

Lou moussur ie respoundèt : « Entre que serai levat, ie »  
 » bailarai ce que ie revèn e l'enmandaren en dacon mai.»

Lou moussur se levèt, anèt souvetà lou boun jour à Mitat-de-Gal, e ie demandèt s'aviò pla passat la nioch. Mitat-de-Gal ie diguèt que oi. Lou faguèrou pla dejunà ; ie rendèrou sous escuchs e s'en anèt.

Lou gal cantèt,  
 E la sournèta finiguèt.

(Version de M. HUBAC (Émilien), de Gignac.)

Le *monsieur* lui répondit : « Aussitôt que je serai levé, je lui »  
 » donnerai ce qui lui revient et nous l'enverrons autre part. »

Le *monsieur* se leva ; il alla souhaiter le bonjour à Moitié-de-Coq, et il lui demanda s'il avait bien passé la nuit. Moitié-de-Coq lui dit que oui. On le fit bien déjeuner ; on lui rendit ses écus, et il s'en alla.

Le coq chanta  
 Et la sornette finit.

---

LA PEL D'ASE

Un cop i' aviò un rèi qu'agèt una filha talement bèla, qu'es-  
 tent vengut veuse, toumbèt amoureux d'ela e la vouguèt es-  
 pousà.

Pèr que ie consentiguèsse, ie proumetiò cada jour tout ce  
 que ie passava dins l'idèia : ie disiò que, de que que demandèsse,  
 ie refusariò pas res.

Couma, aquela filha, ie fasiò pòu d'espousà soun paire, cer-

---

LA PEAU D'ANE

Une fois il y avait un roi qui eut une fille tellement belle,  
 qu'étant devenu veuf, il tomba amoureux d'elle et voulut l'épouser.

Pour qu'elle y consentit, il lui promettait chaque jour tout ce qui  
 lui passait par l'idée ; il lui disait que, quelle que fût la chose qu'elle  
 demandât, il ne lui refuserait rien.

Comme il faisait peur à cette fille d'épouser son père, elle cher-